



Charles GOFFIN .

Charles Goffin a été le seul pilote belge à servir dans l'armée de l'Air américaine pendant la guerre 1940-1945.

Charles avait vu le jour à Graide, le 7 mars 1913. Il avait grandi au village et est allé à l'école comme tous les enfants de son âge, jusqu' à son entrée à l'école des Frères, à Carlsbourg. A 15 ans, avec une dispense, parce qu'il était surdoué, il entre à l'Ecole normale et en 1932, il décroche le diplôme d'instituteur, à l'âge de 19 ans.

Mais il a d'autres idées en tête. Pour préparer son entrée à l'Ecole Royale Militaire, il passe par Malonne(*collège près de Namur*) , puis il entre à Bruxelles. Le premier décembre 1935, il est déjà promu au grade de sous-lieutenant. Au moment de choisir l'arme, bien décidé, il choisit l'aviation. A l'école de pilotage de Saint-Hubert, que Bloon et Horta dirigent, il va apprendre à piloter les avions. Lorsqu'on l' a lâché tout seul, il s'est fait un petit plaisir en allant faire des loopings et du rase-mottes au dessus de la maison de ses parents à Graide, ce qui secouait fortement le coeur de sa maman, Pauline Degrez.

Le petit Louis lui dit : « Tu n' pas fait de cumulets vendredi passé, lorsque tu es venu faire des cabrioles ici, au dessus su village ? » -« Non, je rentrais à Bruxelles, ma valise à mes côtés ; elle aurait tortillé partout dans la cabine. » - « Tu retournes en avion à Bruxelles ? » - « Oui, va ! Comme cela, je ne risque pas de collisions. » -« Oui, à moins qu'avec un moineau. », dit le rusé Louis.

Le 10 mai 1940, premier jour de la guerre, il est sur la plaine du terrain de Nivelles. Il est un des premiers à sauter dans son avion et à prendre l'air. Dans un combat au milieu de plus de dix allemands, il parvient à descendre deux « Messerschmit 109 » et à endommager un « Dornier 213 ». A court de munitions pour ses mitrailleuses, il redescend au sol, mais n'aura pas la possibilité de repartir. Les Allemands, La Luftwaffe ont bombardé la plaine et tout est désorganisé ; plus moyen de décoller. Il continue les combats avec l'infanterie et, à la capitulation, il descend dans le midi avec d'autres aviateurs ; mais, lorsqu'ils rentrent en Belgique, ils sont faits prisonniers et enfermés au camp de Beverloo, avec tous les autres aviateurs pris. Charles n'est pas fait pour vivre renfermé. Avec deux autres, il s'évade, vit un peu clandestinement, repasse chez lui pour embrasser sa mère et toute la famille, y prendre quelques habits et de la nourriture et puis il part pour la grande aventure.

Après avoir traversé la ligne de démarcation qui coupe la France en deux, en zone libre et zone occupée, ils passent les Pyrénées.

En Espagne, ils sont tous les trois arrêtés par la Police de Franco et renfermés à la prison de Miranda. Là, ils sont maltraités et ils meurent de faim. Comment faire pour s'évader ? Je n'en sais rien, mais ils parviennent à tromper la vigilance des gardiens et ils se retrouvent bientôt à Gibraltar, où les Anglais sont maîtres.

Charles arrive facilement en Angleterre, mais il est aussitôt mis en quarantaine, car les Anglais ne se fient pas à tout le monde et font difficilement confiance à ceux qui arrivent. Ils se méfient de tout ; des espions peuvent s'infiltrer. Comme tous ceux qui entrent clandestinement sur le territoire anglais, il est questionné et requestionné avant d'être admis à prendre contact avec l'armée belge pour s'engager.

Ne voilà-t-il pas que la RAF belge et la RAF anglaise le réforment, lui qui est lieutenant-aviateur dans l'armée de l'air belge, refusé, soit-disant pour mauvaise vue. En effet, Charles a eu un léger accident à l'oeil en fuyant la Belgique. Nullement découragé, il va s'adresser aux Américains qui l'essayent directement au pilotage, avec un de leurs instructeurs. Le moniteur reconnaît que Charles est un as, que c'est la première fois qu'il voit une recrue aussi forte et aussi douée. Il est engagé comme sergent à la 14^e escadrille, qui est chargée de prendre des photos aériennes des régions occupées par

les Allemands, spécialement pour dresser des cartes pour le débarquement en Normandie ; le 7^o groupe recherchait des sites à bombarder : villes ,usines, ponts, casernes, rassemblement de chars ou de troupes.

En 1943, le Capitaine Charles Goffin avait travaillé trois mois dans les bureaux pour établir une tactique, un plan de bombardement massif de l'Allemagne et des zones occupées . Lorsque ce plan-là arriva dans les mains et sur les tables des grands chefs de l'Etat-Major, Charles est appelé à West Point pour l'exposer. On lui propose de rester à l'Etat-Major avec le grade de colonel. Il refuse ! -« Je suis venu pour me battre pour mon pays et pas pour rester dans les bureaux ! »

C'est un camarade de Charles, Emile Hingot, de Bruxelles, connu en Angleterre, qui l'a raconté à la mère Pauline et à la famille, en pleurant, le jour de l'enterrement. Cela a été confirmé à plusieurs reprises par des camarades américains et par le dossier que la famille a reçu, avec tous les effets et objets lui ayant appartenu.

Il a continué ses vols et ses prises de photos sur les pays occupés, avec son Spitfire, qu'il avait baptisé : « Kisti 1 », se battant parfois pour rapporter les vues prises pendant le raid ; c'était son but premier. Il fallait des photos des zones à attaquer/

Le 8 septembre 1944, vers 11 heures du matin, un Sptifire avec l'étoile blanche des Etats-Unis, traînant derrière lui une épaisse fumée se montre en chute libre dans le ciel de Mersch (Grand-Duché de Luxembourg). Il s'écrase dans un champ de froment, au lieu-bit : »Beseneberg«, non loin du village de Reckange. L'avion est en feu, ses munitions en explosant entraînent des étincelles qui mettent le feu aux céréales sur pied.

Deux-trois heures après, lorsque le feu a été presque éteint, le curé de Reckange et les habitants du village approchent des débris calcinés. Le corps de pilote, carbonisé, gît à côté de la carlingue ; il est tout déformé par le feu. Sur sa plaque d'immatriculation, toute noire, puis bien essuyée, on peut lire : « Captain Charles Goffin , n 02044526 T 43.0 » ; il faisait partie de la 14^o escadrille du 7^o groupe de reconnaissance. Il devait venir passer sa permission deux jours plus tard, à Graide, son village natal déjà libéré, avec sa mère, son père et sa famille qui ne l'avaient plus vu depuis mai 1940. Sa maman, Pauline, perdait son second fils. Léon avait été tué dans un accident de moto au passage

à niveau de Merny (Calrsbourg), le 13 mars 1939, sur la moto de Charles, qu' il avait empruntée.

Avant de continuer, il convient que je vous précise les circonstances parentales prochaines, de par mon mariage avec Henriette Lissoir, petite cousins de Charles et Léon et qui va me permettre de vous révéler sur le récit qui va suivre.

Pauline Degrez, mère de Charles et de Léon, était la propre cousine de ma future belle-mère, Pauline Hallet. Léon était venu apprendre le boulanger à Saint-Hubert, près de mon père, près de mon oncle Aîmé et chez Constant Chalon, pour la pâtisserie. C'était le voyageur de farine Edmond Compère, de Graide, marié à Marie Goffin, donc de la famille qui l'avait amené chez nous en lui disant qu'il connaissait de bons boulangers pour lui inculquer le métier. Passionné de moto, il m'avait ramené deux fois à Graide, chez ses parents qui avaient fort gâté le gamin de 14 ans que j'étais alors. Mais, comme il roulait trop vite, maman avait mis un frein puissant à ces escapades : « Demain ou après, on te ramènera dans une camisole de sapin. Tu n'iras plus en moto avec Léon ! »

A la fête de la Pentecôte en 1936, Léon et Charles étaient venus à la fête au Borg (Saint-Hubert) et Léon avait amené Charles dire bonjour à mon père et à la famille. Mmaman leur avait offert la tarte au riz et aux abricots.

Le 2 mars 1942, à Habay-la-Vieille, je débute comme instituteur à la Colonie Saint Aubin, avec l'Abbé Hallet, frère de Pauline Hallet, celle qui aurait dû être ma belle-mère, mais qui meurt le 15 mai 1943. Après la mort de Pauline, ses deux dernières filles, Henriette et Angèle, orphelines de père et de mère, étaient incapables de faire marcher la ferme sans aide. Elles viennent habiter Habay-la-Vieille, au presbytère, avec leur oncle, curé du village et mon directeur.

Après les libérations de Graide et d'Habay-la-Vieille, les dernières nouvelles passent de l'un à l'autre par téléphone. On apprend la bataille du maquis de Graide, le nom des 5 tués, dont Léon Hallet, (neveu du curé et cousin d'Henriette et Angèle). Un peu plus tard, c'est ma mort du Capitaine Charles Goffin, descendu et inhumé à Reckange (près de Mersch), au Grand-Duché.

Henriette et Angèle n'hésitent pas. Elles enfourchent leurs vélos et vont trouver le curé de Reckange pour obtenir de plus amples informations sur la tragédie du 8 septembre.

Elles vont sur la tombe de Charles, au cimetière du village. Revenues au presbytère de Reckange, elles écoutent les explications du curé qui leur donne même deux-trois débris de la carlingue qu'il avait ramassé le jour de la chute de l'avion.. Depuis plus de 60 ans, une de ces reliques est pendue au dessus de la porte de notre salle à manger : à la place d'honneur.

Les visiteurs me demandent l'objet de cette présence. C'est l'occasion pour moi de leur conter en quelques mots, la glorieuse histoire de Charles Goffin, le seul Belge de l'Armée de l'Air américaine. J'ajoute qu'ils peuvent voir sa photo sur Internet, après leur avoir montré nos photos et celles des obsèques.

D'habitude, lorsqu'un avion allié tombait quelque part, les allemands s'empressaient d'accourir pour se saisir des aviateurs et des munitions, lorsque tout n'était pas brûlé.

Mais nous sommes le 8 septembre 1944 ; les allemands reculent sans cesse, ils se replient sans plus s'occuper des avions qui tombent. C'est pour cette raison que le curé et les habitants de Reckange ont pu s'approcher de ce qui restait de l'avion de Charles.

Ils ont enterré le corps dans leur petit cimetière, après une messe largement suivie par les gens de l'endroit, et chacun s'est hâté de récupérer le moindre souvenir de l'épave.

Charles va rester là jusqu'au mois de mars 1946, quand les services américains regroupent les corps de leurs soldats tués, au grand cimetière militaire de Hamm. Le petit cercueil de Charles se retrouva contre celui de Patton. A Hamm, il n' va pas rester longtemps, parce que vont débiter les rapatriements et Charles sera bientôt au milieu des siens, dans le petit village de Graide où sa famille l'attend.

Le 10 septembre 1946, les services spécialisés déterrent avec beaucoup de délicatesse le corps de Charles et d'autres soldats américains. On les amène sous des arbres, derrière des bâches tendues, pour les soustraire à la vue des passants. Vers 16 heures, le capitaine-baron 'T Kint de Roodebeke, officier de liaison chargé de l'identification des corps, arrive.

C'est le Lieutenant Frank E Zelenka qui le reçoit et le conduit devant le corps de Charles, sa plaque militaire toujours attaché à son cou. Le « Cemetery Superintendent » colonel A. Warren Davis et le Chapelain Capitaine John R. Rafferty vont assister comme témoins à la mise en bière. Le corps est déposé dans un linceul en soie avant d'être

étendu dans un magnifique cercueil, le même que Patton et les autres soldats américains qui vont rentrer dans leurs foyers aux Etats-Unis.

Un des journalistes de l'époque souigne la délicatesse et la piété qui ont présidé à cette cérémonie. Puis, on rassemble tous ces héros dans la grande morgue. Quatre soldats en uniforme d'apparât et en arme montent une garde d'honneur aux quatre coins du cercueil de Charles, jour et nuit. Demain, il prendra la route de Graide.

Le 11 septembre 1946, à huit heures du matin, le lourd cercueil est sorti de la morgue et chargé dans une ambulance américaine. Elle se met en route derrière la jeep du Capitaine 'T Kint de Roodenbeke. Le petit cortège entre incognito en Belgique, et, dans tous les villages traversés, les gens n'ont qu'un oeil distrait et discret pour ces voitures qui passent, ignorant qu'un Héros belge fait son dernier voyage.

Dans le village de Graide, presque toutes les maisons arborent le drapeau belge en berne. Sur la maison Goffin, c'est un fort grand drapeau étoilé qui est étendu.

Vers 11 heures, les deux voitures arrivent à la route d'Our. A l'entrée du village, le Bourgmestre Léonet, le curé Mazy, les sociétés patriotiques, l'harmonie de Porcheresse et des centaines de personnes forment un grand comité d'accueil. Ils sont assistés par le Colonel Jonhson, commander officier, secteur II de Liège, du Chapelain Capitaine Rafferty et du Capitaine-baron 'T Kint de Roodenbeke, qui sort de la jeep, et d'une escorte militaire qui se range des deux côtés de la route.

Le cortège démarre, suivi par tous les habitants de Graide, qui marchent tête baissée et bouche cousue ; on n'entend pas un mot. Arrivé à la maison Goffin, le cercueil est placé malaisément dans le corridor, portes ouvertes. Durant une heure, les gens ont défilé pour bénir le cercueil de Charles avec une branche de buis trempée dans l'eau bénite.

Vers midi-quart, deux grosses voitures arrivent : c'est le Major Leboutte, as de l'aviation belge avec un groupe d'officiers-aviateurs. Il lit une longue citation et

« en raison des pouvoirs qui me sont conférés », il dépose deux décorations belges à titre posthume sur le cercueil : la Croix de Chevalier de l'ordre de Léopold avec palme et la Croix de Guerre belge avec palme, puis il rappelle dans un discours tous les faits d'arme de notre Héros Graidois. Puis, le cortège se reforme pour conduire le cercueil, la famille et toute la parenté jusqu'à l'église bien trop petite ce jour-là, pour laisser entrer

tous les gens du village et des alentours. L'offrande dure longtemps, fort longtemps. Il est deux heures et quart de l'après-midi quand la messe et les absoutes sont dites et que le cortège remonte le village pour amener le cercueil au cimetière, jusque sur la concession Goffin, où Léon est déjà depuis 1939.

Deux personnalités de Graide ont rejoint le cortège aussi : Le Père Hustin et le Capitaine Compère, deux enfants du village. Les discours commencent. Le Major Leboutte rappelle la carrière de Charles Goffin, disant qu'il est le plus pur héros de l'aviation belge. Il rappelle surtout qu'il a été refusé par la RAF belge, par la RAF anglaise, pour devenir l'un des meilleurs avec les Américains... comme nous l'avons expliqué plus haut.

Le malheur a voulu que cette belle réussite a été broyée et anéantie par le tir d'un canon ant-aérien dans un raid au dessus de la Sarre. Il apporte le salut de tous les camarades américains et belges qui l'ont connu. Le Bourgmestre Léonet, au nom du village tout entier, apporte l'adieu de toute la population, et surtout de ceux qui l'ont connu avant son engagement à l'armée et au cours de ses permissions qu'il aimait partager avec ses camarades de jeunesse. Vital Blomme, président des Anciens Combattants et des prisonniers, a tenu à parler de la personnalité de Charles, ses mérites, sa gentillesse avec tout le monde. Il cite un passage de l'écrivain Delattre qui relate les faits d'arme de Charles dans les combats de mai 1940. Il fait pleurer toute l'assistance, en lisant une lettre d'un camarade de Charles a écrit à sa mère à la fin de la guerre, juste quelque temps après qu'il aie été abattu. Il lance un « au revoir » chaleureux au nom de tous les anciens et les jeunes de Graide, attachés et liés dans la tristesse, comme ils ne l'ont jamais été.

Comme vous l'avez souvent vu à la télévision, les soldats américains qui ont porté Charles dans toutes les rues du village ont replié le drapeau américain qui recouvrait le cercueil et l'ont remis dans les mains de Pauline, la mère de Charles, qui, pleurant à chaudes larmes, n'avait de cesse d'embrasser le fameux emblème.

Les enfants des écoles, chantant avec leur maître d'école : « Mourir pour la Patrie est le sort le plus beau » sont de belles paroles, mais je parie que Pauline aurait préféré serrer dans ses bras, son grand enfant vivant.

Une délégation venue de Reckange a fait le déplacement pour fleurir le parterre de toutes celles qui avaient été apportées là en hommage.

Le cercueil est ensuite descendu dans la fosse par six Sammies qui l'avaient porté toute la journée.

A la fin de la guerre, le 7^o groupe de Charles totalisait 4,257 missions, avait perdu 50 appareils avec leur pilote. Il portait le nom de « Focus Cats ».

Décorations américaines de Charles :

--- Par le général Doolittle, commandant la 8^o Air Force, la médaille de l'air des Etats-Unis avec trois bouquets de feuilles de chêne (équivalent de 4 décorations) avec la citation suivante : « Pour avoir accompli avec mérite et distinction un grand nombre de reconnaissances photographiques aériennes au dessus de l'Europe occupée. En dépit du grand danger d'interception par les chasseurs ennemis et du tir de la D.C.A., il a surmonté tous les obstacles et pris d'excellentes photographies des objectifs assignés. Le courage, la détermination et l'habileté de pilote qu'il dont il a fait preuve lui faisaient grand honneur ainsi qu'aux Forces Armées Américaines »

--- Par le Secrétaire à la Guerre Stimson, l'Ordre du Coeur Rouge de George Washington, une des plus hautes décorations américaine.

--- Un diplôme du Président Truman.

Selon un article paru en Août 1982 dans « l'Avenir du Luxembourg », l'auteur dit avoir retrouvé et interviewé des camarades de guerre de Charles aux Etats-Unis : John Egan, Robert Dixon, Charles Parker, John Neff, tous pilotes.

Plusieurs fois, des amis de guerre sont venus saluer les parents de Charles, restant plusieurs jours dans la famille. La petite fille de Martha, soeur de Charles, appelée Charline, vu que Charles était son parrain était choyée par eux. Elle a même été quelquefois aux USA, chez le meilleur ami de Charles.

Le nom de Charles est écrit sur le monument aux morts de Graide, maquisards et autres,
mais son corps est toujours dans la fosse familiale

Emile PECHEUR, Saint-HUBERT